

LES MOULINS SUR LA COMMUNE DE SAINT-ANDRE-DE-CUBZAC

Nous sommes sur le coteau de Montalon, à 73 mètres au-dessus du niveau de la mer, point culminant de la Haute Garonne. C'est là que la Dordogne termine sa longue route en rejoignant la Garonne. Nous pouvons voir aussi la stèle qui indique le passage du 45^e parallèle, soit une distance égale entre le pôle Nord et l'Equateur.

Sur ce site il reste 5 Moulins à vent datant du XVIII-ème siècle.

C'est en 1761 que Louis XV, par édit royal, ordonna leur construction afin de permettre la culture de céréales pour nourrir le peuple. On venait moudre le grain à Montalon, de blé, d'avoine, et de seigle cultivé dans les environs. La vigne était peu présente à cette époque-là.

Les moulins sont mentionnés sur les cartes de Belleyme (Pierre de Belleyme est un ingénieur géographe du roi) et de Cassini (famille de cartographes entre 1756 et 1815) publiées à la fin du XVIII-ème siècle sont indiqués sur le cadastre de 1845. On en dénombre ici une dizaine, il en reste 5 aujourd'hui.

Le moulin de la Vignolle qui se détache bien sur le sommet du coteau joignant Montalon au Bouilh

Et les 3 Moulins de Peyrelebadé au pied du coteau et dominant la rivière le moulin de port Auger.

Nombreux sur la crête des coteaux bordant au nord de la Dordogne, ces moulins sont typiques de l'Aquitaine

L'inventaire dressé sous Napoléon 1^{er} en 1801 recense 1 801 Moulins ce qui reflète l'importance de ce patrimoine bâti qui rythmait la vie quotidienne des populations rurales Girondines. Le pain avait alors une importance primordiale dans l'alimentation de tous les jours.

Les Meuniers étaient fortunés et se comportaient en Seigneurs. Quelques moulins seront détruits à la Révolution, les autres sont restés en activité jusque vers 1900, époque à laquelle les grands moulins à vapeur ont mis les derniers meuniers à la retraite.

Les Moulins à vent, qui sont présents en France sont presque exclusivement des moulins à grains, pour moudre, broyer, presser et écraser.

Dispositif qui transforme l'énergie cinétique du vent en mouvement rotatif au moyen d'ailes ajustables. Typologiquement, ils appartiennent à la série des Moulins-Tour. Leur fût cylindrique élancé a de 6 à 8 mètres de hauteur. Construits en pierre calcaires, les moellons sont recouverts de crépis. Les portes et les fenêtres sont en pierre de taille et sur certains linteaux des portes est mentionnée la date de construction du moulin ou le nom de son propriétaire.

Au rez-de-chaussée se trouve parfois une cheminée et le lit du meunier sous l'escalier. Au 1^{er} étage se trouve quelques pièces de machinerie comme le régulateur de vitesse, des poulies... au second étage la partie du moteur et le mécanisme de mouture.

La tour porte le chapiteau c'est-à-dire l'ensemble virant, la toiture conique couverte de bardeaux de châtaignier et l'arbre moteur. Ce dernier, appareil essentiel de prise au vent, porteur des ailes et du grand rouet, introduits le mouvement de rotation à l'intérieur du moulin nécessaire pour actionner les meules. Pour fonctionner, les ailes à barreaux fixées au bout de l'arbre moteur, sont entoilées et inclinées pour obtenir une meilleure prise au vent.

Pour le faire fonctionner, le meunier oriente les ailes face au vent

A l'aide du cabestan (sorte de treuil à axe vertical qui sert à enrouler et à dérouler une corde) il exerce une traction sur la queue et provoque la rotation du toit sur un rail situé au sommet de la tour.

Les ailes sont entoilées environ 50 M² de toiles

Le frein est desserré, les ailes se mettent à tourner en transmettant le mouvement à tous les éléments intérieurs.

Aujourd'hui la plupart ont perdu leur toiture, leurs ailes et le mécanisme. Seule une tour cylindrique encore debout rappelle l'existence d'un moulin à vent. Depuis quelques années plusieurs moulins à vent ont été restaurés, et ont retrouvé leurs ailes et refont de la farine.

D'autres ont été restaurés en gîte et chambre d'hôtes.